

A. M. S. Ardenne
Hollis.

Copie. A. Londres $\frac{20}{30}$ Juin 1664. N. 355.

Monsieur ;

J'ay creu qu'il ne valoit pas la peine de Vous importuner du récit de mon passage jusques à ce que j'eusse eu moyen de taster un peu cette Cour, et de vous dire comment j'auroy trouvé loger le Roy, et ceux de Messieurs et Ministres par les mains desquels j'ay à passer. Sans amuser donc V. E. aux circonstances de mon voyage, qui grâces à Dieu a esté assez prospere. Voyci ce qui regarde le Principal Article: Le Roy ne cesse de m'asseurer de son affection très-cordiale pour S. A. Monseigneur, et je ne fais pas la moindre doute que ces déclarations ne soyent aussi réelles qu'elles sont Royales. S. M. adreste d'avoir parlé sérieusement à M. de Comminges pour nostre intérêt, et d'estre encor fort résolu d'y retourner: Mais j'apperceus que ce n'est pas tout à fait de la maniere que M. le Chancelier et V. E. ont toujours jugé la plus efficace: ains plus tost d'un stile conforme à la Methode que M. le Secretaire Bennet juge qu'il est à propos de suivre aujourd'uy, et au discours qu'encor hier le Roy me fit l'honneur de m'en tenir, j'apperceus assez clairement que c'est de ce costé là que S. M. incline le plus. Nommement par ce qu'elle commença à dire qu'il faut tâcher de trouver quelque expédient, et ouvrir quelque porte, par laquelle il y ait moyen de faire assement passer le Roy de France. et si je ne me trompe, M. de Comminges, avec qui je bien de disner, et de causer amplement sur le tout, se mit en devoir d'y porter du sien, par de ses lettres à M. de Lionne, sur lesquelles il m'a dit qu'il attend réponse. Dieu fera ce qu'on en prouffitera sur l'Esmeur de Vre Prince de pardela, ou plus tost sur la toute puissance du Ministre que nous connoissons. J'espère qu'en peu de jours j'apprendray d'entre ces divers sentimens d'opinions, il n'aura quelque résolution qui vaille la peine de mon retour en Cour de France, de laquelle je croy qu'à peu près M. Fouquet et moy sommes également dégoustez. J'employe le temps que me donnent ces entrefaits, à avancer tant que je puis l'autre point de ma négociation, et suivant la parole du Roy, je me trouve en esperance de monter de quelques bons degrez vers la satisfaction qui nous est ~~de~~ deüe, quoy que l'argent soit un mirible plus rare que le plus exquis de tous ceux que nous avons veus dans la grande Boutique de Mad^e de Beauvais. J'espère que V. E. et Madame sa Compagne jouissent de la parfaite Santé que je leur souhaitte, et demeure de l'un et de l'autre

Monsieur

